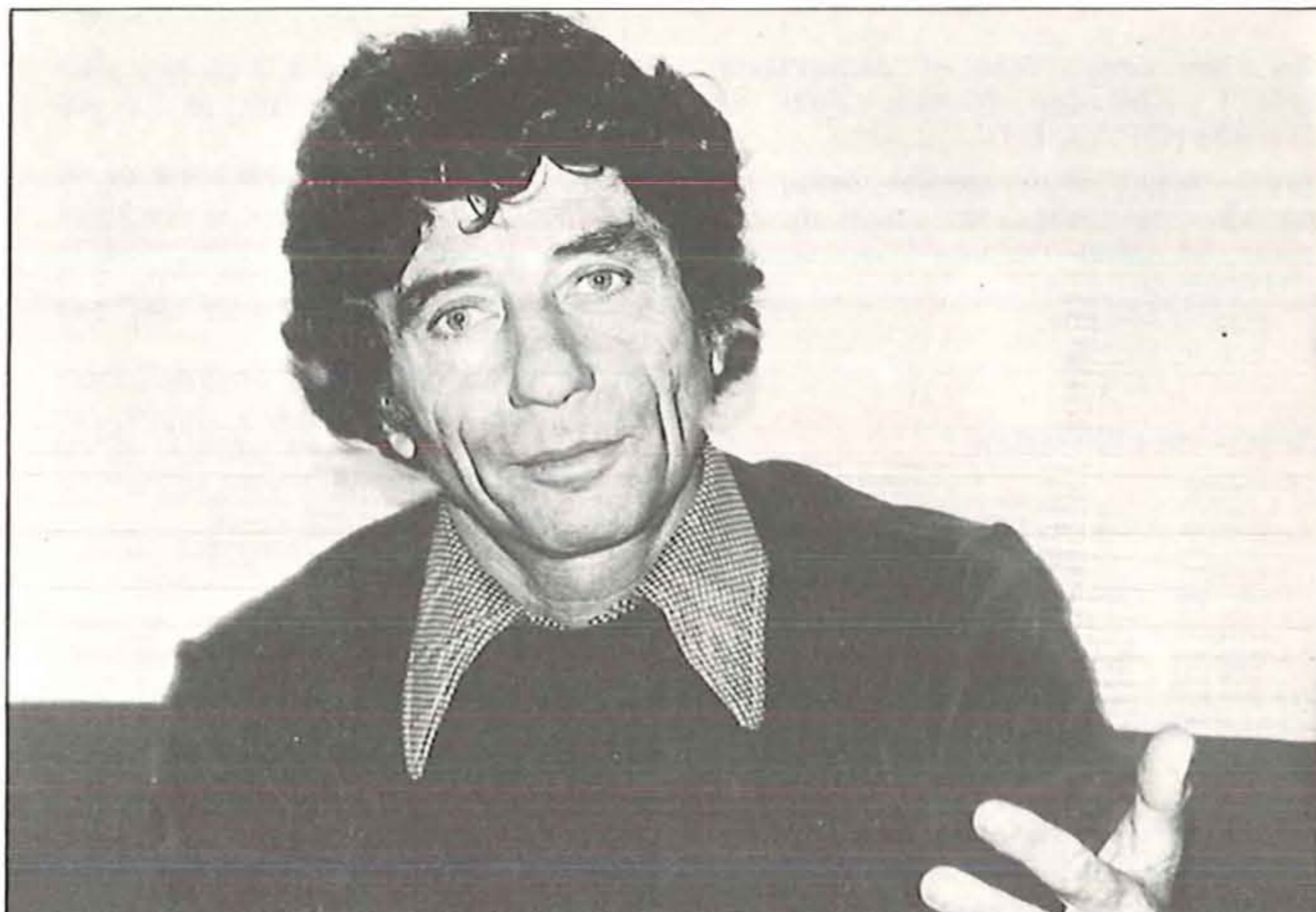


Un livre, un militant

RAFI ROSEN ET SES 33 LIVRES ANTI-SECRETS

REICH à la maternelle



«Je n'avais confiance ni en Freud ni en Reich, seulement en ma propre expérience.»

On cherchera, en vain, dans l'œuvre de Freinet, des allusions à Reich. Il est vraisemblable qu'il ne l'ait pas lu. «La fonction de l'orgasme», éditée par l'Arche, en 1952, n'a touché qu'un petit cercle de spécialistes. Les traductions chez Plon et Payot sont sorties après la mort de Freinet. De toutes façons celui-ci était assez méfiant à l'égard de Freud : «La seule tentative vraiment intéressante (pour le traitement des névroses) paraît être la psychanalyse, malheureusement dominée, nous l'avons dit, par la conception, à notre avis erronée, du sexualisme freudien... Une bonne thérapeutique des névroses commence d'abord par une rééquilibration de l'individu et de ses fonctions essentielles. Nous n'entrerons pas ici dans le détail de ces techniques thérapeutiques à base d'activité naturelle, d'alimentation à prédominance fruitarienne, de réactions et de traitements naturels qui facilitent l'élimination des toxines et servent la remise en train du potentiel vital.» («Essai de psychologie sensible», II, p. 26-27, Delachaux, 1971.)

Ce «potentiel vital» aurait pu être le point de rencontre entre Freinet et Reich (1). On sent chez tous les deux un penchant à exalter le «vitalisme» que Freinet avait apprécié, dans sa jeunesse, chez Claparède : «Première loi : la vie est. Tout se passe comme si l'individu — et d'ailleurs tout être vivant — était chargé d'un potentiel de vie, dont nous ne pouvons encore définir, ni l'origine, ni la nature, ni le but, qui tend non seulement à se conserver et à se recharger, mais à croître, à acquérir un maximum de puissance, à s'épanouir et à se transmettre à d'autres êtres qui en seront le prolongement et la continuation. Et tout cela non pas au hasard mais selon les lignes d'une spécificité qui est inscrite dans le fonctionnement même de notre organisme et dans la nécessité de l'équilibre sans lequel la vie ne pourrait s'accomplir. Toute contrainte, tout obstacle qui gênent et empêchent cette réalisation dynamique de la destinée intime de l'être sont ressentis comme une dangereuse rupture de l'équilibre nécessaire. La baisse du potentiel de vie suscite un sentiment d'infériorité et d'impuissance qui nous est

une douleur profonde... Toute notre pédagogie visera justement à conserver et à accroître ce potentiel de vie que les méthodes traditionnelles entament jusqu'à l'éliminer parfois et dont la persistance et l'exaltation sont comme le baromètre même d'une saine méthode.» («Essai de psychologie sensible», I, p. 16.)

De son côté, Reich soutient qu'il faut rétablir «la régulation de l'énergie biologique et se réaliser selon toutes ses dimensions vitales». Il faut apprendre à l'enfant à utiliser toute son énergie biologique, en s'abandonnant à son flux. Dans son ouvrage «L'irruption de la morale sexuelle», il utilise les observations de Bronislaw Malinowski («La vie sexuelle des sauvages», 1930) sur la vie sexuelle des enfants des Iles Tobriand (au nord-ouest de la Mélanésie). Il en conclut que ce n'est pas la liberté sexuelle partielle de l'enfant qui aboutit aux perversions mais son insertion dans un contexte de refoulement sexuel : «... en régime dictatorial, la répression autoritaire de l'enfant est destinée à créer chez lui une structure visant délibérément à en faire un sujet, les parents étant les organes exécutifs de l'ordre établi, et la famille sa fabrique d'idéologies... la répression sexuelle prépare le terrain à toutes les formes d'inhibitions psychiques.» («L'irruption de la morale sexuelle», p. 40, Petite Bibliothèque Payot, 1972.)

C'est dans le droit fil de cette conviction que se situent les efforts de Rafi ROSEN, ingénieur de formation puis animateur culturel et psychothérapeute dans un kibboutz et dont les livres commencent à être traduits en Suisse après leur succès en Israël. Expliquer Reich à des enfants de 4 à 12 ans, sans souci didactique, simplement en adoptant à l'égard des blocages une attitude positive suppose une grande sensibilité et un ton nouveau. D'un format voisin du livre de poche, se limitant à 32 pages illustrées de dessins stylisés (le regard y tient une place prépondérante), chaque album contient une histoire simple qui veut répondre à une question, à une inquiétude que l'enfant n'a pas la force ou le moyen de formuler : pourquoi mes parents se quittent-ils ? pourquoi est-ce mal de faire pipi au lit, pourquoi est-ce que je déteste mon petit frère ? L'audace des prises de position inquiète naturellement les éditeurs et sur 33 titres, seuls 8 ont été mis en circulation en hébreu, 4 en français.

(1) D'autres points de rencontre auraient pu exister : la lutte contre l'endoctrinement, la pédagogie de masse. Voir à ce sujet la B.T.2 n° 99 d'André Nicolas : «Wilhelm Reich et l'économie sexuelle» et SEXPOL n° 20, Christian Poslaniec : «Reich, vingt ans après».

Ces histoires, écrites à la façon des «Dits de Mathieu» de Freinet, c'est-à-dire inspirées par un fait divers, peuvent se classer en trois catégories :

1. Il faut apprendre à vivre ses émotions.
2. Il faut essayer de comprendre le monde.
3. Comment devenir autonome et coopératif à l'école et dans la vie.

La structure des histoires est d'une grande simplicité :

— Un enfant parle à la première personne et décrit une situation qui l'attriste ou le met dans l'embarras.

— L'oncle Pierre survient pour débloquer la situation en permettant à l'enfant de libérer son énergie et de proposer une solution positive.

Ce qui est nouveau, en comparaison de nombreuses anecdotes du même genre dont est riche la littérature enfantine, c'est l'incitation à la libération de l'énergie, fond de la doctrine reichienne. Cet oncle Pierre, dont le rôle existe, en fait, tant dans la tradition juive que dans la société arabe, n'a rien d'un substitut paternaliste. Ce n'est pas un donneur de conseils. Il agit d'abord en écho ou en miroir. Il a ses faiblesses et ses défauts. Ainsi c'est lui qui est triste, abattu, devant le départ d'une amie. Les grandes personnes pleurent aussi : «*Oncle Pierre m'a doucement caressé la tête. J'ai encore éclaté en sanglots ; j'ai pleuré très fort, longtemps et lui avec moi. Quand nous eûmes pleuré tout notre saoul, nous nous sommes regardés. Oncle Pierre m'a souri, amicalement. Je respirais librement ; mon cœur et ma poitrine étaient allégés.*» («*Adieu*», p. 26-28.)

Dans une autre histoire : «*Je pisse au lit*», l'oncle Pierre dédramatise la situation en proposant à l'enfant de venir pisser avec lui, dehors, partout et d'en rire car pisser joyeusement, c'est aussi libérer de l'énergie.

L'épisode consacré à la masturbation («*Je me masturbe*») va nous permettre de faire un parallèle entre la prise de position de Freinet et de Reich et Rosen. Pour Freinet, l'auto-jouissance sexuelle est un ersatz («*Essai de psychologie sensible*», II, 36) : «*Il peut y avoir, avant la puberté, une auto-jouissance sexuelle produite par une excitation anormale des organes sexuels mais qui n'a cependant aucune des caractéristiques profondes de la vraie sexualité. L'enfant ne s'y complait et ne s'y obstine que par compensation, parce qu'il a été refoulé dans la salle d'attente et qu'il n'a pu obtenir la satisfaction ni les réussites normales qui assurent la persistance de la puissance vitale. C'est l'opposition brutale de l'adulte qui en complique dangereusement le processus et en lie l'évolution au drame permanent de la vie et de la mort.*

«*Il résulte de ce complexe un état de trouble dont on mesure mal en général les conséquences qui sont parmi les plus dangereuses qui affectent la nature humaine. Il est à l'origine certaine de bien des déséquilibres et des névroses.*»

Pour lutter contre la masturbation, Freinet recommande des mesures d'hygiène : propreté des organes sexuels, alimentation frugivore, gymnastique et hydrothérapie, lutte contre la constipation.

Pour Reich et Rafi Rosen, la masturbation n'est pas un ersatz mais un substitut. Elle est valorisée positivement et non considérée comme un repli sur soi : «*La masturbation est un substitut à la fonction de faire l'amour. Elle donne une grande satisfaction et une importante décharge de nos pulsions et de nos tensions. Une décharge d'énergie qui s'accumule dans nos corps pendant la vie quotidienne. Une décharge vitale pour maintenir la paix de notre esprit, détendre nos tensions et réduire notre nervosité. La masturbation est un substitut crucial pour garder notre santé physique et mentale. Lorsque nous serons de retour à la maison, nous prendrons une douche et nous nous masturberons ensemble, dit oncle Pierre.*» (Livre «*Je me masturbe*».)

Cette prise de position est conforme au rôle que Reich attribue à l'orgasme mais ne rejoint pas les observations de Malinowski sur les peuplades libérées sexuellement citées dans «*L'irruption de la morale sexuelle*» (Payot, 1972, p. 61) : chez les Tobrianiens «*la masturbation est une pratique courante que l'on évoque souvent par plaisanterie. Mais les indigènes affirment que seul un idiot s'y livrerait ou un albinos ou un dysphémique, autrement dit, des personnes ne disposant pas de femmes. C'est pourquoi on considère la masturbation comme peu élégante et indigne d'un homme, mais on ne la prend pas très au*

sérieux ; en tout état de cause, on n'est pas très sévère pour elle. La même remarque s'applique à la masturbation féminine.»

A Summerhill ou à Dartington, en Angleterre, à l'école Freinet, à Vence, le souci des éducateurs a été de ne pas donner prise à des calomnies sur la sexualité des élèves. Il se peut que dans l'atmosphère homogène d'un kibboutz libéral, la répression ne s'exerce pas à l'occasion de ce qui est considéré presque partout comme un tabou. C'est pourquoi un certain nombre de livres pour enfants de Rafi Rosen risquent d'être dénoncés. Aussi bien d'ailleurs pour leur contenu corrosif concernant la religion et la politique. Dans «*circumcision*», un docteur avoue : «*Il est difficile de dire aux gens que ce qu'ils ont toujours fait avec un enthousiasme sacré pendant plusieurs générations n'est qu'un crime cruel et sanglant contre les plus innocentes et les plus faibles créatures qui existent au monde : les bébés. Rien que le leur dire peut mettre votre vie en danger. Je ne les laisserai pas faire ça à mon fils mais c'est tout ce que je peux faire.*» L'enfant, héros du livre, va plus loin : «*J'ai dit à mes amis : quand je serai grand, je combattrai ce crime partout où je le trouverai.*» La lutte contre le racisme commence par le boycottage d'un jamboree qui sous l'apparence d'un rassemblement multi-racial provoque aux compétitions inter-raciales. L'enfant demande à son oncle : «*Qu'aurions-nous dû faire, lors de la soirée anti-raciste ? En vous endormant dans les bras les uns des autres, malgré vos sept races différentes, vous avez fait la plus belle chose qui soit (au lieu de rejoindre les tentes nationales). Ce que nous pouvons faire, c'est éviter les sentiments d'infériorité qui créent les superhommes racistes. Pour cela, il faut nous montrer à nos enfants tels que nous sommes réellement, avec nos peurs et nos problèmes, nos erreurs et nos ignorances, nos chagrins et nos joies, expliqua l'oncle Pierre.*» (Livre «*Le jamboree*».)

Certains reprocheront à Rafi Rosen de se mouvoir dans un univers exclusivement masculin puisque le protagoniste est toujours un jeune garçon et le génie tutélaire, un oncle. En fait, c'est dans une société matriarcale (Reich le confirme en citant Malinowski) que l'oncle joue un rôle et non le père, ce qui sous-entend que la société imaginée par Rafi Rosen confie le pouvoir aux femmes et valorise les réactions féminines de sensibilité, de sincérité, de refus de parade. Il reste que la collection gagnerait à être complétée par des ouvrages dont une fillette ou une adolescente serait la protagoniste. Mais telle qu'elle existe, cette série de livrets me paraît d'un usage multiple : elle peut reconforter les enfants et inspirer les parents et les enseignants.

Roger UEBERSCHLAG



«*L'énergie c'est la base primordiale de la vie.*»

BIBLIOGRAPHIE

Collection : «Secrets».

Auteur : Rafi ROSEN c/o Fondation Robert Hacco, 30 avenue des Crêts-de-Champel, Genève. Tél. 47.39.28 (022).

Pour tous droits étrangers, veuillez contacter : Editions Pierrot S.A., 51 avenue de Rumine, 1005 Lausanne, Suisse. Tél. (021) 22.07.79.

Titres et sujets :

1. **Secrets** : La superimposition des courants d'énergie, source de création au niveau du Cosmos et des matières vivantes.
 2. **Amour** : L'amour et l'union sexuelle présentés à l'enfant comme une merveilleuse fonction de la vie.
 3. **Adieu** : Pleurer profondément pour exprimer sa peine et sa tristesse est une fonction positive de la vie.
 4. **J'ai un petit frère** : L'union, la conception et la naissance d'un petit frère. Comment on peut traiter la jalousie et la rage de l'aîné.
 5. **Je pisse au lit** : Prendre plaisir à pisser et dédramatiser l'énurésie.
 6. **La classe d'Anne** : Comment fonctionne une classe d'éducation active.
 7. **Véronique et moi** : Jeux sexuels et amour entre enfants. Réaction de l'environnement.
 8. **Mes parents se séparent** : Expliquer à l'enfant la séparation du couple et rechercher ensemble un nouvel amour et une nouvelle vie.
 9. **Mes livres** : Les horreurs des contes pour enfants et le mal qu'ils provoquent.
 10. **Je vais chez le psychiatre** : Origine et traitement des névroses de l'enfant.
 11. **Baby sitter** : La tension nerveuse chez les tout petits et comment la décharger.
 12. **Circoncision** : L'horreur de la mutilation du sexe de l'enfant. Son origine et sa signification.
 13. **Ce que mon oncle ne supporte pas** : Quelques pratiques affreuses dans l'éducation de tous les jours.
 14. **Jacques** : Vivre avec amour, liberté et créativité.
 15. **Je me masturbe** : La masturbation fonction importante de la vie. Ses rapports avec la potentialité orgasmique.
 16. **Dieu** : Le maître inventé par l'homme pour dominer les autres hommes.
 17. **Le contrat** : Une vie communautaire régie par des relations d'amour entre individus.
 18. **L'image de soi** : Apprendre à reconnaître nos différentes images : sociales, familiales, etc. et à accepter l'image qu'on se fait de soi-même.
 19. **Le tic** : Rôle de l'énergie dans le tic et la manière de le traiter.
 20. **Merde** : Comment on plante dans l'enfant, les sentiments de culpabilité consciemment et inconsciemment.
 21. **Le printemps** : Il est important d'introduire la contraception dans les discussions et les jeux de tous les jours avec les enfants.
 22. **Billy** : Le sens de la vie ? c'est vivre pleinement sa vie.
 23. **Le match** : Enseigner à partir des intérêts de l'enfant.
 24. **Le prof de liberté** : Apprentissage de la liberté et confrontation avec l'environnement.
 25. **Tante Doris et l'orage** : Sentir et utiliser l'énergie vitale et comprendre ses rapports avec l'énergie atmosphérique.
 26. **Les héros du diable** : Le courage de défendre sa vérité contre son propre groupe.
 27. **Mystères** : Démystification des mystères et utilisation de l'esprit rationnel.
 28. **L'orgone** : Le niveau énergétique de la vie et la fonction primaire de l'énergie vitale.
 29. **Grey et le gourou** : Ne pas abdiquer notre logique, notre jugement et nos décisions aux «plus compétents».
 30. **Les vrais parents** : La vérité indispensable dans la relation avec l'enfant adopté.
 31. **L'erreur** : Traiter son angoisse en vivant profondément sa peur.
 32. **Un mode de vie différent** : Apprendre un nouveau style de relations qui nous rapproche les uns des autres.
 33. **Le jamboree** : Comment se développe le caractère raciste.
- Ont été publiés jusqu'à présent les livrets 1 à 8 en hébreu et 3, 4, 5, 8 en français : **Adieu, J'ai un petit frère, Je pisse au lit, Mes parents se séparent.**

En discutant avec RAFI ROSEN et ROBERT HACCO

POURQUOI J'AI CHOISI REICH

R.U. — Tes livres pour enfants ont été lancés dans une collection suisse qui s'intitule «SECRETS». Comment t'est venu ce titre ?

Rafi Rosen. — En réalité, il ne plaît qu'à l'éditeur. Moi, je l'aurais plutôt remplacé par ANTI-SECRETS. Il est vrai que le premier volume portait ce titre mais il y est question d'un enfant qui apprécie que son oncle n'ait pas de secrets pour lui et qu'on peut tout lui dire.

Robert Hacco. — On aurait pu placer la collection sous le chapeau «sujets tabous». Pour Rafi, aucun sujet n'est tabou : le divorce, les amours enfantines, la masturbation, l'énurésie, tout ce qui angoisse les enfants, il veut en parler simplement, clairement.

Note. — Robert Hacco est un industriel suisse qui consacre ses loisirs et son argent à faire vivre une fondation : la FONDEM dont l'objectif est de soutenir les essais d'éducation alternative. A ce titre, il a apporté son soutien à la pédagogie Freinet en Suisse.

R.U. — S'il y a des sujets tabous pour les enfants, c'est qu'il y en a d'abord pour les parents... et les éditeurs qui trouvent que tu vas trop loin ?

Rafi Rosen. — Je ne pense pas que les parents trouvent que j'aille trop loin. Ainsi, ce manuscrit sur la masturbation qui n'a pas encore été édité, je l'ai confié à plusieurs parents qui se sont déclarés contents de le posséder pour parler avec leurs enfants sur ce sujet qui les bloquait. Ce qui freine la sortie de toute la collection, ce sont les réactions de l'éditeur et du diffuseur qui pensent que le public ne va pas l'accepter. Dès le premier livre, j'ai connu cette difficulté. J'ai trouvé en Israël un éditeur qui a pris le risque de le publier et ça a été un grand succès de librairie.

Robert Hacco. — En ce qui concerne le manuscrit sur la masturbation, j'ai fait une expérience de lecture collective avec un groupe de parents. Parmi eux, un seul a pensé que ce sujet ne pouvait pas être traité entre parents et enfants mais seulement par un psychologue qualifié. A

la séance suivante, les parents qui en avaient discuté avec leurs enfants ont estimé que cette expérience leur avait été très profitable. Des enfants qui ignoraient le mot ont compris ce qu'ils faisaient ; ils ont appris que les autres le faisaient aussi et cela a dédramatisé la situation. De plus, ils sentaient que pour la première fois, ils pouvaient en parler.

Rafi Rosen. — L'idéal serait que les enfants lisent ces livrets avec leurs parents et qu'ils en discutent. C'est difficile pour certains parents qui préfèrent que l'enfant les lise seuls et leur posent des questions après.

R.U. — Quand on écrit pour un public d'enfants peut-on s'empêcher de penser à sa propre enfance ?

Rafi Rosen. — Bien sûr, tous ces problèmes m'occupaient quand j'étais enfant. Pourtant je ne les ai pas vécus tous dramatiquement. J'ai essayé d'écrire en utilisant le ton que j'aurais apprécié étant petit, c'est-à-dire pas trop moralisateur, pas trop paternaliste mais toujours optimiste, simple... Au départ, j'avais

l'impression de n'avoir pour auditoire qu'une couche de société très limitée : celle des parents ayant une attitude libérale vis-à-vis de leurs enfants. En fait, j'avais sous-évalué l'importance du public qu'intéressaient mes points de vue.

R.U. — Tu as trouvé beaucoup plus de parents libéraux que tu n'en espérais ?

Rafi Rosen. — J'ai constaté que des parents sévères l'étaient parce que leur propre enfance les bloquait mais qu'ils étaient nombreux à souhaiter autre chose pour leurs propres enfants. Ils ne savaient comment s'y prendre. En ce qui me concerne, j'ai eu la chance d'avoir des parents libéraux. Je suis né et j'ai vécu en Israël dans un petit village. Mon père était pédiatre et avait des idées avancées sur la vie du nourrisson, le contact avec la mère (cf. Frédéric Leboyer : la naissance sans violence) ; il a donné des conférences sur ce sujet, il y a cinquante ans déjà. On ne parlait pas beaucoup à la maison, on ne discutait pas de problèmes mais j'ai eu toute la liberté pour expérimenter moi-même ce que je croyais me convenir. A aucun moment, mes parents n'ont posé d'interdit, n'ont créé de blocages.

R.U. — Pourtant, habituellement, on soutient que c'est une enfance malheureuse qui pousse les gens à écrire...

Rafi Rosen. — C'est sûrement plus facile de décrire le malheur que le bonheur. Comme tout le monde, quand je me suis mis à écrire, j'ai été tenté par les drames, l'horreur. J'ai écrit des récits policiers, j'ai organisé des jeux d'animation sur la recherche d'un criminel, c'est très facile. Ecrire quelque chose de positif, dans un esprit positif, cela demande plus. Il faut d'abord avoir profondément une conception optimiste de la vie parce qu'elle vous a rendu heureux.

R.U. — Tu ne voulais pas devenir médecin, à ton tour ?

Rafi Rosen. — Nullement. Je souhaitais faire une carrière de pilote. Toute ma vie, j'ai été attiré par les math, les sciences, les techniques, ce qu'en hébreu on appelle les «réalistes». Mais parallèlement, pour me délasser, j'ai écrit des poèmes, des pièces, j'ai fait du théâtre. Après mon bac sciences à seize ans, je suis parti au Kibboutz, faire mon service militaire tout en faisant des études d'ingénieur par correspondance. Je m'occupais d'éducation car là, tout le monde s'occupe d'éducation. Après vingt-trois ans, dans le même Kibboutz, je peux attester que les parents qui y vivent en savent plus, en fait de psychologie, que les enseignants en ville. J'ai eu deux enfants qui y sont nés et beaucoup d'amis. Tous les problèmes de l'amour, tous les essais pour édifier une société différente, je les ai vécus.

Chacun est thérapeute de l'autre

R.U. — Tu es ainsi arrivé à une philosophie assez éloignée de la tradition hébraïque ?

Rafi Rosen. — Le passage d'une éducation traditionnelle à une éducation li-

bérée, je l'ai fait plus par réflexion et expérimentation que par intuition. J'avais de l'intuition mais je ne voulais pas construire sur elle. Je voulais partir d'une expérimentation scientifique. C'est pourquoi ma rencontre avec Reich a été pour moi plus fructueuse que celle avec Freud car le premier a une pensée scientifique expérimentale. J'ai lu Freud avec intérêt mais je ne faisais pas plus confiance à son intuition qu'à la mienne. La logique de Reich, sa façon d'expérimenter me convenaient mieux. A trente ans, j'ai abordé Reich et ce ne fut pas sans difficultés car ses livres étaient interdits aux Etats-Unis à la suite de son procès. Je les ai trouvés chez un médecin de Tel-Aviv qui les avait reçus des propres mains de Reich. J'ai commencé à lire *La fonction de l'orgasme*, *L'analyse caractérielle* et tout de suite j'ai expérimenté pour voir si c'était vrai. Je n'avais confiance ni en la parole de Freud, ni en celle de Reich mais seulement en ma propre expérience.

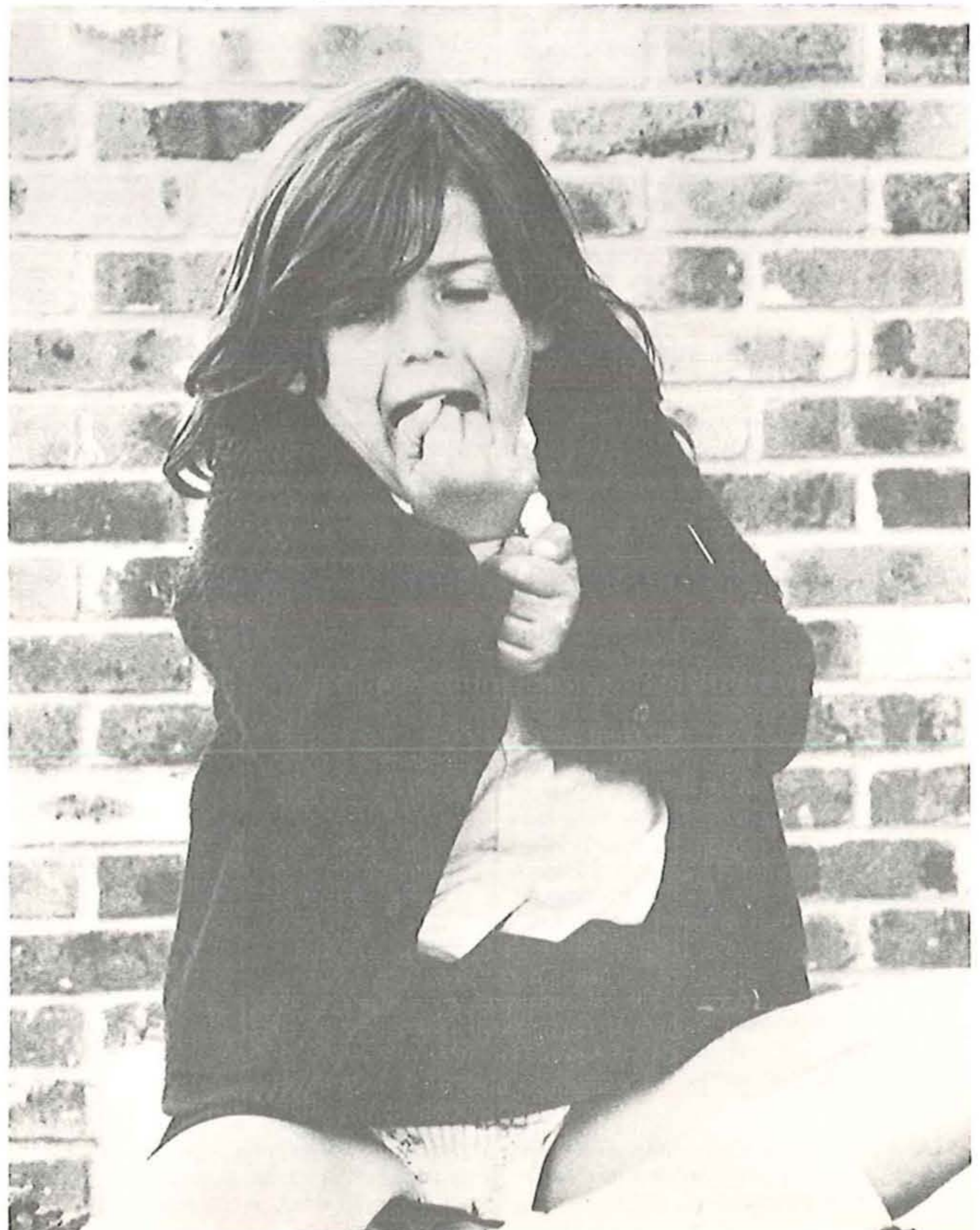
Reich m'a conduit à voir les choses sous leur aspect énergétique, car l'énergie c'est la base la plus primitive, la plus primale de la vie. Il y a le niveau énergétique, le niveau chimique, le niveau

physiologique... mais le niveau le plus primitif c'est ce niveau énergétique qui est en même temps le plus simple à comprendre et à utiliser. Ainsi quand je pense à l'éducation, je ne m'encombre pas de centaines de règles concernant ce qu'il faut faire ou éviter : je sais qu'il faut laisser couler l'énergie, ne pas la bloquer. Quand on a cela à l'esprit, les problèmes les plus compliqués deviennent très faciles. Aussi, lorsque dans une discussion, je m'embourbe dans des controverses intellectuelles, je reviens à un examen du cas, au niveau énergétique...

R.U. — Peux-tu nous préciser cela, en prenant un cas ?

Rafi Rosen. — Cela intervient dans tous les cas. A propos d'un enfant, on se pose parfois de nombreuses questions : est-il jaloux de son frère, fâché avec ses parents, placé entre deux parents ? Je conduis alors mes interlocuteurs à considérer le niveau énergétique : la seule chose que l'enfant demande, c'est de libérer son énergie ; il faut l'aider à exprimer sa rage, à pleurer. Quand il va se décharger les problèmes émotionnels vont s'arranger.

«Il faut l'aider à exprimer sa rage, à pleurer.»



R.U. — N'est-ce pas un peu simpliste ?

Rafi Rosen. — Simpliste, non ; simple : oui. Alors que Freud est difficile à interpréter, Reich, lui, est d'un accès facile. La pratique qu'il propose a des effets immédiats. Quelle pratique ? Caresser la tête, toucher, embrasser, laisser pleurer. J'ai eu, dans un de mes groupes de thérapie, un cas assez révélateur : après avoir travaillé pendant un jour et demi et compris nos principes d'action, une participante m'a raconté qu'elle avait un bébé de dix-huit mois qui devenait bleu et s'évanouissait chaque fois qu'il pleurait. Le médecin puis le psychiatre lui avaient conseillé d'éviter à tout prix ce qui pouvait le conduire aux larmes : les contrariétés, les tensions au niveau du couple, les paroles un peu brusques. Mais cela créait des tensions énormes entre les époux et une culpabilisation intolérable. Mon conseil a été simple : « Tu as vu ce que nous faisons ici ? Tu fais de même. Tu prends ton enfant dans tes bras, tu l'encourages à pleurer, tu masses les muscles de son cou qui sont certainement très tendus. » Elle a appliqué cette méthode et au bout de quelques séances, l'enfant était délivré de ses crises. Que s'était-il passé ? Auparavant, l'enfant pleurait sans doute pour une raison quelconque (qui aurait fait écrire de longs chapitres à Freud), il a essayé d'arrêter ses pleurs et il a essayé si fort que sa gorge s'est nouée et qu'il a étouffé, ce que font généralement tous les enfants pour s'arrêter de pleurer. On voit fréquemment des enfants qui ne cessent de pleurer et d'arrêter leurs larmes, du moins de lutter pour y parvenir. Si on les laisse éclater, au contraire, au bout de quelques minutes, c'est fini, car il n'y a plus la peur de la crise. C'est un exemple très démonstratif de ce que l'on peut faire avec des procédés très simples.

R.U. — Reich avait-il expérimenté ses idées avec des enfants ?

Rafi Rosen. — Oui, il a fait une grande expérience avec cinquante enfants qu'il a essayé de traiter depuis la conception. Il voulait obtenir des mères qu'elles évitent aux enfants de se bloquer. C'était son principe de base. Il constatait que les enfants non bloqués avaient des émotions positives dans leur contact avec le monde, ils exprimaient leur amour ou leur rage intensément.

Moi-même, j'ai animé des groupes d'enseignants et de parents en Israël et j'ai travaillé avec eux au niveau énergétique. Par rapport à des groupes d'Europe, par exemple, la différence était que ce que l'on faisait à l'école, on l'appliquait aussi à la maison. Il en résultait une homogénéité remarquable alors qu'en Europe, quelqu'un qui travaille dans un groupe de bio-énergie, parfois pendant trois ans, a peur de rejoindre un autre groupe. Mes groupes, je les vois comme des façons de vivre, pas comme une thérapie. Chacun est thérapeute de l'autre parce que dans la vie normale, on est toujours le thérapeute positif ou négatif des autres.

R.U. — Comment t'est venue l'idée de traduire en livres pour enfants tes expériences de thérapie ?

Rafi Rosen. — Au kibboutz, j'étais dans un comité culturel et je devais préparer pour chaque vendredi un programme. Ceci m'a obligé à écrire, à traduire, à composer des pièces... qu'on ne jouait pas toujours. J'écrivais aussi parce que je trouvais qu'en écrivant, mes idées devenaient plus claires. Je me sentais obligé de les exprimer le plus simplement aux parents et aux enfants.

C'est par hasard qu'une amie qui s'occupait d'illustrations pour livres d'enfants m'a demandé un texte. Mais j'ai compris assez vite que ce que j'écrivais ne lui convenait pas et cette tentative a échoué. Pourtant le désir d'aborder des problèmes d'enfants à travers des histoires courtes m'est resté et j'y ai pris plaisir... assez du moins pour écrire des dizaines d'histoires.

Reich ou Freud ?

R.U. — Je voudrais t'entendre davantage sur Reich et Freud...

Rafi Rosen. — Freud, je le trouve très intéressant, mais il ne me donne pas, à moi un outil de travail. Avec Reich, j'ai cet outil, simple et fort. Freud fonctionne à un niveau plus superficiel, au niveau émotionnel. Toute sa vie, il a baigné dans des problèmes, dans le négatif. Il a eu une vie difficile, de souffrances intérieures, alors que Reich a eu une vie positive. Certes, il a connu beaucoup de tribulations, de confrontations avec la société mais en lui-même, il avait des pulsions fortes de vie positive. Cette différence est très importante et je l'ai vérifiée en voyant travailler des thérapeutes, au cours de séances de groupe. J'ai constaté, par exemple, que dans un massage non verbal, le masseur impose ses problèmes à ceux qui prennent ses massages. Dans le feed-back qui suivait, j'ai constaté que le massé reflétait, dans ses propos, les préoccupations du masseur. Si le masseur avait des tendances négatives, il les communiquait à son client. C'est ainsi que j'ai vu de grands thérapeutes développer tout un système de travail négatif. D'autres, au contraire, abandonnaient toute analyse et ne se préoccupaient que de faire monter l'énergie, de la faire vibrer. Il est plus important d'être en contact avec des gens positifs qu'avec d'autres qui ont beaucoup de talents mais qui n'arrivent pas à sortir de leur vision négative. Les personnes qui ont vécu une enfance difficile, réprimée, apportent dans le groupe toute leur guerre d'enfance qui est une guerre contre toutes les sociétés. Ceux qui ont eu une enfance libérale ont aussi des anxiétés et des problèmes mais ce sont ceux de leur vie actuelle, ils ne charrient pas un héritage encombrant, les « grands monstres » de leur enfance.

Robert Hacco. — La pensée reichienne se distingue, à mon avis, de la pensée freudienne dans l'idée qu'ils se font de la trajectoire humaine. Chez Freud, c'est comme si l'homme vit pour se détruire (car l'instinct de mort le domine) et qu'il ne peut vivre que pour se détruire. Dans cette perspective, la production et la création sont des effets de la sublimation et de la contrainte. Reich, lui, considère que le caractère dominant

défini par Freud — l'instinct de mort — n'est qu'une conséquence de la répression. Un enfant élevé librement, c'est-à-dire avec une énergie qui coule, s'exprimera, produira, va créer, mais fera tout cela dans une autre ambiance et pourra rayonner dans un autre monde que celui décrit par Freud.

R.U. — Cet enfant ainsi libéré ne sera-t-il pas plus fragile par la suite, face aux interdits qui l'attendent dans l'adolescence ou l'âge adulte ?

Rafi Rosen. — C'est une objection que l'on me fait fréquemment. En favorisant l'écoulement de l'énergie chez l'enfant on veut éviter de créer ce que Reich appelle « une cuirasse chronique ». L'enfant, à peine né, peut déjà se bloquer complètement quand on le torture, par exemple, par un accouchement mal conduit. C'est la protection de la vie qui exige le blocage quand il y a un danger, quand la situation le demande. Mais dès que le danger est passé, il cherche à se relaxer. La situation est tout autre quand on lui impose une cuirasse chronique, à base d'interdits. Alors il ne peut plus vivre sans ceux-ci. Un enfant libre est en mesure de créer une cuirasse pour chaque situation, c'est-à-dire qu'il saura s'adapter à des situations très différentes. On constate d'ailleurs que les enfants qui passent d'une école ouverte à une école traditionnelle s'adaptent mieux que ceux qui font l'expérience inverse. La vie nous donne la possibilité de nous bloquer instinctivement et totalement si c'est nécessaire, mais le problème est de ne pas avoir de cuirasse chronique.

La grande différence que je vois entre Reich et Freud est que ce dernier a cherché à guérir ses propres névroses pour s'adapter à la société alors que Reich souhaite que l'enfant libéré aide à la construction d'une autre société. Nous ne pourrions pas la construire pour lui car nous sommes les héritiers de nos blocages. On m'a fait remarquer qu'en faisant grandir l'enfant de la sorte, celui-ci ne voudra peut-être pas vivre dans cette société et refusera par exemple d'être employé de banque. C'est possible, mais l'important, pour moi, c'est qu'il vive sa vie intérieure pleinement, sans blocage. Il va contester peut-être la société actuelle pour en créer une autre. Ce sera son projet à lui. « *Je ne peux pas les tuer tous pour les adapter à la société* » a déclaré Reich.

Robert Hacco. — Il y a aussi un souci de prévention chez Reich : prévenir la névrose plutôt que de la guérir. A la fin de sa vie, il insistait sur l'importance de l'enfance. Tout prenait sa source là. Les maîtresses de la maternelle devraient y penser... Reich à la maternelle, ce n'est pas une boutade.